

Faites ceci en mémoire de moi :
Les chrétiens formés et transformés par l'Eucharistie

*Rapport de la cinquième phase de la Commission internationale de dialogue
entre les Disciples du Christ et l'Église catholique
(2014-2018)*

Commentaire du Pr Gilles Routhier*

Depuis plus de quarante ans, l'Église catholique et les Disciples of Christ marchent ensemble vers l'unité. En 2018, ils complétaient la cinquième phase de leur dialogue. Déjà lors de la seconde phase de ce dialogue (« The Church as Communion in Christ »), les partenaires exprimaient la conviction qu'il existait entre eux une « very profound communion in some of the most fundamental gifts of grace of God ». C'était donc leur désir commun de donner plus de substance à cette conviction qui les a conduits à choisir, pour la cinquième phase de leur dialogue, d'aborder la question de l'eucharistie.

Dans le passé, l'Église catholique a participé à plusieurs dialogues bilatéraux¹ et multilatéraux² portant sur l'eucharistie. Toutefois, comme le souligne le rapport final de la cinquième phase de la Commission internationale pour le dialogue entre les Disciples of Christ et l'Église catholique, « in the majority of these there is also a similar understanding of the essential connection between an episcopal ordering of the Church and the Eucharist. Given that the Disciples do not have such an episcopal ordering, the dialogue between the Catholic Church and Disciples of Christ is rather different. » (n° 49) Par ailleurs, on observe que les deux partenaires du présent dialogue, s'ils ont vécu pendant deux siècles dans l'ignorance l'un de l'autre, ne se sont jamais adressés des condamnations mutuelles. (n° 3) Ces deux traits distinctifs suffiraient probablement à eux seuls à marquer la différence entre ce dialogue et les autres conduits jusqu'ici par l'Église catholique avec un partenaire sur l'eucharistie.

Toutefois, l'originalité de ce dialogue ne s'arrête pas là. À la lecture de ce document, on peut relever au moins deux autres traits distinctifs. D'une part, « both churches³ insist on the

* Le Pr Gilles Routhier enseigne à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, au Québec.

¹ Voir notamment le dialogue entre l'Église catholique et l'Église Orthodoxe, *Le Mystère de l'Église et l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité* (1982); celui avec la communion anglicane, *Eucharistic Doctrine* (1971), avec la Fédération luthérienne mondiale, *Le repas du Seigneur* (1978); le dialogue avec l'Église réformée, *The Presence of Christ in Church and World* (1977) et le dialogue Méthodiste-Catholique dans *The Dublin Report* (1976) et *The Grace Given You in Christ* (2006).

² Voir en particulier le document de Lima (BEM) de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises.

³ The Report utilise à douze reprises l'expression « both Churches ». Ailleurs, parlant des deux partenaires, on utilisera « Both Catholics and disciples » ou « Both Disciples and Catholics » ou encore « Both traditions » ou, « both », de manière absolue. Sauf lorsque nous citons le Report, pour plus de rigueur terminologique, nous avons préféré éviter l'expression « les deux Églises » qui peut porter à confusion. Nous parlons des « deux traditions » ou encore des « deux communions », expression suggérée par le n° 57 : « our respective communions ».

importance of regular celebration of the Eucharist (on Sunday, the day of the Lord's resurrection) as the central event in the church's worship and life." (n° 13) Le document insiste sur "the particular emphasis by Disciples on the weekly celebration of the Lord's Supper" (n° 49; voir aussi n° 50) Le document ne manque pas de souligner que cette célébration régulière de l'eucharistie ou du repas du Seigneur⁴, aussi bien dans l'Église catholique que chez les Disciples "has had a significant influence on their determined effort to work for Christian unity". Chez l'un et l'autre partenaire, l'emphase est mis non seulement sur "the preaching of the Word; but, unlike many other Protestants who give primacy to "pulpit fellowship," Disciples also emphasize "table fellowship"" (n° 49). Cette centralité de la célébration de l'eucharistie dans la vie de l'Église a puissamment contribué à rapprocher les deux parties à ce dialogue.

Par ailleurs, si "Disciples and Catholics had been essentially isolated from each other; indeed, many Catholics have had no knowledge of or experience with the Disciples prior to our international dialogue that began in 1977" (n° 3), cette pratique de la célébration régulière de l'eucharistie/repas du Seigneur, commune aux deux traditions, leur a offert un lieu à partir duquel ils pouvaient mettre beaucoup en commun. Cette pratique de la célébration régulière de l'eucharistie, partagée par les deux partenaires du dialogue, a probablement contribué au choix du titre de ce document : « Christians Formed and Transformed by the Eucharist ». Cette plongée récurrente et régulière dans le processus eucharistique construit le chrétien. Non seulement les deux partenaires du dialogue reconnaissent que l'eucharistie construit l'Église comme corps du Christ (*Ecclesia de eucharistia* – n° 3, note 5) – « Catholics and Disciples agree that "the Eucharist makes the Church and the Church makes the Eucharist" », suivant la belle expression de Henri de Lubac –, mais ils croient également ensemble que l'eucharistie forme et transforme le fidèle du Christ. Ainsi, sans renoncer d'aucune manière à l'affirmation suivant laquelle l'*Ecclesia* est *creatura Verbi*, on l'équilibre, sans l'exclure, par l'affirmation qui veut qu'elle est construite et se réalise à travers la célébration de l'eucharistie.

D'autre part, et cela n'est pas étranger à ce que nous venons de voir, on peut dire que ce dialogue se distingue également par sa méthode. À la lecture, on comprend que la méthode du consensus différencié, éprouvée lors de l'élaboration de la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale (1998), a inspiré les membres de ce dialogue. Sans renvoyer expressément à la Déclaration conjointe, les membres du Dialogue reconnaissent être parvenus à de « new perspectives related both to common agreements and remaining differences in this pilgrimage toward unity in Christ. » (n° 11) Ce consensus différencié met non seulement en évidence les « shared understandings », mais également « some of the different ways in which Catholics and Disciples have characteristically expressed them". (n° 1) Ainsi, dans plusieurs passages du documents, on retrouve, comme un refrain, ces clauses: "Catholics and Disciples agree... » (n° 3)

Cependant, un autre élément méthodologique important, en plus de la relecture commune de l'Écriture (voir n° 5, 10, 13 et 15), est venu s'ajouter à cette méthode déjà éprouvée : la pratique liturgique en vigueur dans les deux traditions (voir n° 5, 10 à 12). Du reste, le cœur du document (partie III – 36 numéros sur un total de 60) est significativement intitulé « Celebrating

⁴ La note 9 du rapport apporte une précision terminologique qui mérite d'être relevée : « Disciples commonly refer to the Eucharist as the Lord's Supper; Catholics commonly refer to the Eucharist as the Mass. » Ces deux expressions traduit mieux la perspective propre à chacune des communions. Toutefois, cette clarification étant posée, le *Report* utilise la plupart du temps le terme « eucharist » pour désigner la réalité dont on parle.

the Eucharist ». C'est donc de la célébration de l'eucharistie elle-même (la *lex orandi*) que se dégage l'accord entre les deux partenaires du dialogue. Si c'est la pratique régulière et hebdomadaire de l'eucharistie commune aux deux interlocuteurs du dialogue qui édifie l'Église et le fidèle, il était normal de prêter une grande attention à la pratique eucharistique en vigueur dans les deux communions. Il s'agit là d'un autre trait caractéristique de ce dialogue. L'exposé de cette méthode aux n^{os} 10 à 12 représente un passage important de ce *Report* et il est sans doute important d'en relever les passages essentiels, car cette ouverture méthodologique peut représenter une ouverture importante pour la conduite d'autres dialogues :

10. The methodological approach has been to examine carefully each other's eucharistic liturgy and practice in a positive way. [...] Furthermore, the participants attended the eucharistic liturgies of both traditions in different geographical contexts, thus experiencing as closely as possible the eucharistic liturgy as celebrated locally by each of the two churches, within the bounds of ecclesial discipline. They also were enlightened [...] by exploring the ways in which Catholics and Disciples prepare their members for participation in the Eucharist and daily life.

11. The members of the Dialogue have explored together how participation in the liturgy of the Eucharist forms and transforms Christians, precisely because it is Christ who is present and active in Word and Sacrament. Understanding the theology and the practical implementation of our two churches' eucharistic liturgies has thus served as the basic starting point for our work in this phase of dialogue. [...]

12. The perspectives on the theology and liturgical eucharistic practices of our two churches serve as the foundation for identifying common agreements and divergences in our understanding of the Eucharist in the formation and transformation of Christians.

À ces deux perspectives méthodologiques s'en ajoutent une troisième, à savoir recevoir du partenaire, de sa pratique et de sa compréhension de l'eucharistie, "what the Spirit has sown in the other as a gift for them." Les deux partenaires adoptent donc, ce faisant, la perspective aujourd'hui connue sous l'appellation de « receptive ecumenism ». En d'autres mots, nous pouvons apprendre les uns des autres et pas simplement savoir ce que l'autre dit à propos de l'eucharistie ou quelle est, dans sa tradition, la pratique eucharistique en vigueur. Du reste, en conclusion, les membres du dialogue souligneront que « Catholics and Disciples alike have learned much from the other, and much about themselves. Not only have some misconceptions been clarified, but we have begun to understand the inner logic of the eucharistic celebration of each tradition and how much the two traditions share, even though it is expressed in different ways. » (n^o 57)

S'appuyant sur cette méthode, les membres ont pendant quatre ans parcouru une route ensemble, intégrant à ce parcours la célébration de l'eucharistie dans la tradition de l'autre partenaire, éprouvant cependant la souffrance inhérente à l'impossibilité de partager pleinement le repas du Seigneur. C'est cette expérience, d'écoute, de relecture de l'Écriture, de découverte de la tradition liturgique de l'autre qui a conduit aux consensus et convergences exposés dans le document.

L'accord trouvé entre les deux parties au dialogue portent sur plusieurs points particuliers que l'on peut énumérer. Toutefois, avant de le faire, il convient de souligner que, en amont de tous

ces points particuliers, un accord fondamental s'est imposé : « Disciples and Catholics believe that the Eucharist is the highest moment of their spiritual journey as Christians. At the Eucharist, they encounter Jesus Christ, hear the Gospel proclaimed, deepen their communion with God and with one another, and are prepared and strengthened for carrying out the mission of the Church in the world. » (n° 2) Ce n'est qu'à la lumière que cet accord fondamental que l'on peut comprendre ensuite les différents points particuliers d'accord.

L'examen des pratiques eucharistiques en vigueur dans chacune des traditions a montré que « Disciples and Catholics share a similar structure in celebrating the Eucharist though with certain fundamental differences. » (n° 14) L'une de ces différences a trait au gouvernement de la liturgie, plus unifié, plus centralisé et plus balisé dans l'Église catholique alors que l'on peut parler, chez les Disciples, d'un definite pattern « ordered liberty ». Une autre différence fondamentale a trait à l'accueil à la communion des personnes qui ne sont pas en pleine communion avec une Église. À ce chapitre, la discipline de l'Église catholique, fondée sur le lien étroit entre Église et Eucharistie, diffère de celle des Disciples.

Dans sa section qui observe la pratique liturgique des deux traditions, section complétée par les annexes 1 et 2 qui présentent les pratiques eucharistiques dans les deux traditions, le rapport identifie six étapes fondamentales constituant, dans l'une et l'autre tradition l'ordre de la célébration : le rassemblement le dimanche pour célébrer l'eucharistie, rassemblement en présence de Dieu et comme membre du corps du Christ, sous la présidence d'un ministre ordonné. (nos 17-19); l'écoute de la Parole de Dieu, à travers Dieu lui-même s'adresse à son peuple (nos 20-21); l'apport des offrandes, pain et vin, et des offrandes pour l'Église et les pauvres (nos 22-23); une prière d'action de grâce engageant tous les participants à la célébration, l'invocation de l'Esprit Saint sur les offrandes et la consécration (nos 24-26); la communion au corps et au sang du Christ (nos 27-28) et le renvoi qui amorce le service des fidèles dans le monde (nos 29-30).

Si l'entente est manifeste sur l'ensemble de ces six éléments structurants de la célébration, des variantes peuvent être observées dans les formes ou dans les modes d'expression. On note en particulier que les « Disciples have not developed a single, normative explanation of the metaphysical manner in which this happens; but this does not lessen their lively and true sense of Christ's presence at his Table ». (n° 26)

Si l'examen des liturgies eucharistiques célébrées dans les deux communions a conduit à mettre en lumière une structure fondamentale partagée par les deux partenaires (section B de la deuxième partie), la section suivante du document présente, sur la base de cet examen, un commentaire liturgique/théologique de ce qui se dégage de la célébration de l'eucharistie. Les partenaires du dialogue explicitent alors ce qui est tenu, dans les deux traditions sur l'eucharistie. Ainsi, la *lex orandi* devient de ce fait la *lex credendi*. On développe ici neuf convictions partagées⁵, le consensus différencié permettant d'exposer avec clarté la position respective de l'Église catholique et des disciples. On retrouve alors des formules comme celles-ci : « Disciples affirm... » et « Catholics see... »; « Disciples celebrate... », « Catholics celebrate... »;

⁵ La centralité de l'eucharistie dans la vie de l'Église (nos 31-32), la fréquence de la célébration (nos 33-34), la présence du Christ dans la célébration (nos 35-36), la structure usuelle de la célébration dominicale (nos 37-38), le caractère personnel de la célébration dominicale (nos 39-40), le caractère social de la célébration dominicale (nos 41-42), la participation de tout le peuple de Dieu à la célébration (nos 43-44), la participation à la table eucharistique (nos 45-46), le caractère missionnaire de la célébration dominicale (nos 47-48).

« Disciples believe... », « Catholics believe... ». Cette approche permet de mieux comprendre la position du partenaire dans le dialogue⁶, de dépasser les stéréotypes accolés à l'autre (n° 54), voire de s'enrichir de la perspective ou de la pratique de l'autre.

Les développements les plus amples ont trait à l'affirmation de la présence du Christ dans la célébration (n°s 35-36) et la pratique de l'hospitalité eucharistique développée dans les deux communions (n°s 45-46). Sur la première question, les vues sont certainement convergentes, malgré des formulations différentes et des enracinements différents des convictions. Là où les catholiques "believe that Christ is really present in the celebration of the Eucharist", les Disciples « believe that Christ is present at his Table. They proclaim that Christ is the host and is present at his meal [...] They affirm that there is a real action of God, through the Holy Spirit, in transforming the elements so that in receiving them believers receive the communion of Christ's body and blood as he himself declared. » On perçoit aisément la convergence de ces deux propositions. C'est sans doute sur l'hospitalité eucharistique que les positions divergent le plus. Celle-ci n'engage pas, pour les Disciples, la reconnaissance formelle de l'Église à laquelle appartient un chrétien qui demande l'hospitalité eucharistique, alors que l'Église catholique ne sépare pas la communion eucharistique et la pleine communion avec l'Église catholique dont elle est l'expression visible. Ceci dit, « In different ways we affirm that the Eucharist expresses the unity of the Church » (n° 51). Sur tous les autres points, la convergence de vues, au-delà de ses expressions propres, est remarquable.

Le Rapport récapitule les consensus auxquels sont parvenus les représentants des deux traditions au cours de cette cinquième phase de leur dialogue, en particulier le fort consensus sur le fait que la célébration hebdomadaire de l'eucharistie est fondamentale à la compréhension de la vie chrétienne, l'eucharistie formant et transformant ceux qui la célèbrent (n° 50), conviction si ferme qu'elle s'exprime dans l'intitulé même du Rapport.

Les partenaires du dialogue sont parvenus à plusieurs consensus (n° 52), exprimés par la formule « Both Churches » affirm, understand, share, recognize et believe. Certains de ces consensus se rapportent à des affirmations d'ordre général, d'autres ont trait au lien étroit entre le baptême et l'eucharistie, un autre sur la place capitale qu'occupe l'eucharistie dans la vie de l'Église et, enfin, sur la l'importance de la célébration de l'eucharistie elle-même.

Par ailleurs, le dialogue a permis de développer plusieurs convergences (n° 53), d'abord au chapitre de la théologie et de l'ecclésiologie, notamment, comme nous l'avons vue, sur la présence du Christ dans l'eucharistie, mais aussi sur la triple dimension de l'eucharistie conçue comme mémorial, sacrifice d'action de grâce et aliment spirituel. Les deux communions reconnaissent également le caractère transformatif de l'eucharistie qui « fait l'Église » et « forme le croyant ».

En conclusion, les participants au dialogue tirent quelques leçons de cette route parcourue ensemble au cours des quarante dernières années, mais particulièrement au cours de cette cinquième phase du dialogue qui a conduit les uns et les autres à participer à la liturgie de l'autre partenaire. Les membres du Dialogue encouragent les membres de leur Église à vivre

⁶ Entre autres, comme le souligne le n° 54, le Dialogue a permis aux catholiques de clarifier ce qu'ils entendent lorsqu'ils affirment que « the Mass is a liturgical re-presentation of the once-for-all sacrifice of Christ in a sacramental manner » alors que les catholiques ont reconnu la structure liturgique de la célébration chez les Disciples.

la même expérience qu'eux, ce qui veut dire à se rencontrer, à se connaître davantage, à s'accueillir dans les communautés locales et à partager leur compréhension commune de la vie chrétienne. Ils sont aussi encouragés à prier et célébrer ensemble, à certaines occasions et "in ways that are possible", et à s'engager ensemble en faveur des déshérités (n° 58). Enfin, ils sont encouragés à offrir un soutien spirituel aux membres des foyers mixtes et à reconnaître le don que ceux-ci peuvent représenter dans la marche vers l'unité.

Enfin, et cela peut conduire à une nouvelle phase de ce dialogue, les membres des deux traditions chrétiennes expriment leur profonde conviction au sujet de l'importance du rôle joué par l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et dans ses sacrements.

Au-delà des consensus et des convergences atteints, ce Rapport indique à quel point la célébration de l'eucharistie/du repas du Seigneur, l'action liturgique et la célébration, représentent une voie prometteuse pour le dialogue œcuménique : « Our experience is that this dialogue has shown the value of taking into account a liturgical approach to the Eucharist when addressing divisive doctrinal and theological topics. » (n° 57). Il s'agit là probablement de l'apport le plus important de ce Dialogue.

Ce dialogue, dont les conclusions se fondent largement sur l'examen de la pratique liturgique (la *lex orandi*) ou la célébration de l'eucharistie/repas du Seigneur développée dans les deux traditions et l'expérience de la célébration en commun, même si l'incapacité à communier ensemble à la table eucharistique représente « a painful reality » (n° 46), associe œcuménisme spirituel et dialogue théologique. On a vu les possibilités offertes par une approche qui met en valeur les liturgies respectives, liturgies qui ne sont pas seulement examinées à partir des textes liturgiques, mais également à partir de l'expérience vécue dans les célébrations. On a également relevé au passage des usages conceptuels ou terminologiques qui ne sont pas toujours absolument rigoureux. Ainsi, pour la plus grande fécondité des dialogues, il nous semble important d'associer étroitement dialogue théologique rigoureux et œcuménisme spirituel. Du reste, un véritable travail théologique a été réalisé, sur quelques questions importantes, notamment sur celle de la présence réelle dans la célébration et dans les espèces consacrées.

Quelques difficultés sont clairement identifiées, en particulier la question de la reconnaissance mutuelle et réciproque des Églises, sous-jacente à celle de l'hospitalité eucharistique soulevée aux n°s 45 et 46. Certes, pour les catholiques, l'hospitalité eucharistique implique la pleine et visible communion, l'eucharistie étant un événement ecclésial et le sacrement de l'unité. Elle renvoie également à deux autres questions : soit la reconnaissance des Églises, c'est-à-dire que l'on reconnaît que l'autre communion est véritablement Église, et la reconnaissance mutuelle des ministères. On voit donc que les questions (eucharistie, Église et ministère) ne peuvent pas être isolées et traitées séparément et isolément. La question de la présidence de la célébration par un ministre ordonné est acquise dans les deux traditions (voir n°s 18, 42 et 43), sans que l'on approfondisse davantage la question complexe de la reconnaissance des ministères.